

Le pistolet

Quand on ouvre la mallette dans laquelle cette arme est livrée, on découvre un petit monstre...

Ce pistolet semi-automatique, qui a déjà plus de 20 ans, inspire le respect, comme on dit, au premier coup d'œil.

Quand on l'en extrait, c'est largement confirmé...

PAR ROLAND HABERSETZER

LES AIGLES DU DÉSERT

Le pistolet semi automatique « Desert Eagle » (Aigle du désert) est une création des Israel Military Industries (IMI-Samson), une fabrication qui fut reprise en 1997 par Magnum Research (USA), qui avait d'abord commencé par importer l'arme. Il fut dès l'origine, et reste toujours, une des plus puissantes armes de poing, la plus puissante dans la catégorie des PA. De sa conception, qui remonte à 1982, est issue toute une famille de PA au look identique mais avec des calibres différents. Il fut d'abord commercialisé en 1984 pour le calibre 357 Magnum. L'intérêt grandit lorsque le pistolet fut ensuite chambré pour le calibre 44 Remington Magnum en 1987, suivi par le 41 Remington Magnum l'année suivante (ce calibre, que l'on ne vit pas beaucoup, fut toutefois arrêté dix ans plus tard), pour le 50 AE (Action Express) en 1991, enfin pour le 440 Cor-Bon en 1998. Le chargeur entraine de 9 à 7 cartouches suivant le calibre, ce qui donnait une puissance de feu de 9 + 1 coups pour le .357, de 8 + 1 coups pour les .41 et .44, de 7 + 1 coups pour les .440 Cor-Bon et .50 AE. Les .357, .41 et .44 sont équipés de canons standards de 6 pouces (152 mm), mais peuvent recevoir des canons de 10 pouces (254 mm) ou 14 pouces (356 mm). Le 50 AE a un canon de 6 pouces. Les organes de visée sont fixes (hausse micrométrique optionnelle) mais tous les canons peuvent s'équiper d'une optique de visée (lunette, laser) prenant dans deux encoches fraisées dans l'acier d'une bande de 21 mm de large. Les armes avaient un grand choix de finitions : bronzé, mat ou poli satiné, chromé mat, poli, brillant ou brossé, nickel brillant ou satiné, camo, et même en finition dorée à 28 carats ! Magnum Research offre aujourd'hui un choix entre un modèle Mark VII, uniquement chambré en .357 Magnum, dont carcasses et pièce de culasse sont spécifiques à ce calibre (donc un pistolet non adapté pour une conversion dans un calibre supérieur), et un modèle Mark XIX avec carcasse et culasse convenant aussi bien aux calibres 357, 44 et 50, avec conversions possibles vers ces canons. C'est de cette dernière version qu'il est question ici. ➤



en .50 Action Express

C'est l'arme de poing la plus puissante dans la catégorie des pistolets automatiques.



Desert Eagle



1-Culasse ouverte avec tête rotative et canon fixe.
2- Une hausse optionnelle micrométrique,
ici un modèle L.P.A (Gardone, Italie).

UN BLOC D'ACIER...

Avec ses quelques 2,180 kg de poids à vide, le « Desert Eagle » (on l'avait d'abord annoncé aux USA comme devenant le « Desert Storm » dans son nouveau calibre) est dans son calibre 50 Action Express un vrai bloc d'acier (au carbone) que l'on sent rapidement au bout des bras, dans une position de tir à deux mains (ce n'est pas impossible à une main, mais... sensation forte garantie!). Avec ses dimensions impressionnantes (267 mm de longueur totale, 149 mm en hauteur, 36 mm en largeur à la poignée), le moins que l'on puisse dire est qu'il n'entre pas vraiment dans la catégorie des « pockets »... On en a plein les mains! Le canon de 6 pouces (152 mm) est polygonal (à 6 rayures, avec pas de 483 mm), ce qui augmente la précision tout en réduisant l'usure. Le tube massif est solidement fixé dans la carcasse en trois points, s'ouvre sur une chambre chromée (ce qui facilite l'extraction de l'étui tiré), et se termine par une gueule impressionnante... Deux longs ressorts parallèles et puissants, localisés dans la carcasse, sous le canon, assurent le mouvement de la culasse.

L'arme fonctionne par emprunt des gaz, avec une tête de culasse rotative équipée d'un large extracteur, uniquement en simple action, et est pourvue d'une sûreté facultative au percuteur. Le levier de sécurité est ambidextre, monté à l'arrière d'une culasse massive, en position « feu » lorsqu'il est relevé. Les éléments de l'arme sont parfaitement ajustés.

La poignée est à fortes dimensions mais présente un bon angle et une bonne possibilité de saisie, avec en équipement standard une poignée Hogue en élastomère, enveloppante. Il faut tout de même pouvoir envelopper de la main forte une section allant jusqu'à 70 mm à la base... Petites mains s'abstenir! Le chargeur à une colonne prend 7 cartouches, mais les deux dernières sont un peu difficiles à rentrer (attention aux doigts). Le pontet est carré (mais il vaut mieux l'oublier pour bien verrouiller les deux mains sur la poignée). La détente décroche sèchement, sans prévenir,

à 2 kg pour mon spécimen. La course de détente peut s'ajuster (système ATM: Adjustable Trigger Mechanism), facilement d'après le manuel d'entretien. Je n'ai jamais essayé... Pas étonnant que toutes les manipulations sur l'arme soient particulièrement « musclées »: il vaut mieux prendre un bon élan pour armer



Les 6 éléments principaux de l'arme démontée. La plus petite pièce est le piston d'emprunt des gaz. On notera également le double ressort logé sous le canon.



De g. à dr.: cartouches de .50 AE, .44 Magnum, .357 Magnum.

la culasse, même avec ses larges stries de préhension, et ne pas chercher à libérer l'arrêteur de culasse avec un seul pouce... L'arme ne comporte que 6 pièces principales, chargeur compris. Curieusement, elle se démonte facilement, en un tour de main (après avoir enlevé le chargeur, fait les manipulations de sécurité, puis enfoncé un bouton de forte section placé en haut de la partie avant du pontet, sur la gauche, il suffit de faire pivoter d'un quart de tour la clavette située sur le côté droit, ce qui libère le canon puis permet de retirer la culasse) et se remonte tout aussi facilement. Plutôt inattendu sur un tel morceau d'acier.

...POUR UN PETIT OBUS!

C'est ainsi qu'il convient d'apprécier le projectile d'un diamètre de 12,71 mm qui pèse 300 grains (19,44 grammes) et quitte la bouche du canon avec une vitesse de 420 m/s, développant une énergie initiale de 1700 à 1800 Joules, pour une énergie résiduelle à 200 m tout de même encore de moitié (soit le double de l'énergie d'un .45 ACP en 230 grains, ou autant que celle d'un .357 Mag. en 158 grains, mesurée à la bouche du canon)... Ce qui n'est pas rien. Une cartouche énorme pour un PA. On aurait pu penser qu'on en resterait pour un automatique aux limites du .44 Remington Magnum ou du .45 Winchester Magnum. Puis apparut le .475 Wildey Magnum, sur lequel s'aligne en performance le .50 A.E., soit un projectile de 300 grains pour une énergie à la bouche de 1764 Joules. Encore que le « Wildey » y arrivait, et pour une balle de diamètre inférieur, dans un canon de 8 pouces (203 mm) contre un seulement 6 pouces (152 mm) pour le « Desert ». C'est en 1988 que Evan H. Whildin, de la firme américaine « Action Arms Ltd », eut l'idée de doper davantage encore une munition pour le « Desert Eagle » (déjà bien connu alors pour sa version en .44 Remington Magnum), avec cependant une cartouche d'une dimension ne nécessitant pas de grosses modification sur carcasse et culasse existantes. Les « Bob Olsen Development Laboratories » furent chargés de l'étude. La nouvelle munition proposée, le .50 A.E., fut donc étudiée en reprenant la même longueur de douille qu'en calibre 44 Remington Magnum, soit 32,64 mm, ainsi qu'une longueur totale de 41 mm pour la cartouche, afin de s'accommoder des dimensions de la poignée existante. On reprit de même un diamètre identique pour la base de la cartouche, soit 13,06 mm. Mais où mettre alors le supplément de poudre nécessaire? La solution fut d'élargir le corps de la douille au-dessus de sa gorge (douille à culot rétreint), un procédé

Un canon qui a de la gueule...

qui avait déjà été utilisé pour le .41 A.E., datant de 1987, et également pour le .475 Wildey Magnum. On calcula que ce diamètre pouvait aller jusqu'à un maximum de 13,89 mm, mesure extérieure, puis on finit par adopter après ajustements les valeurs de 13,71 mm à la base et de 13,46 mm au niveau des lèvres du collet (la douille n'est donc pas parfaitement cylindrique), et ce pour un projectile de 12,71 mm de diamètre. Au total, l'encombrement de la cartouche restait le même que celui du calibre 44 Magnum, sauf en épaisseur. Cahier des charges tenu.

On dispose de munitions avec balles de 300 grains (SP ou HP), et de 350 grains (FMJ) chez Samson et 325 grains (21,1 grammes) chez Speer qui développe une Vo de 427 m/s et une énergie de 1920 Joules à la bouche. La cartouche de chez Samson tourne autour de un euro pièce... Si l'on veut multiplier les sensations fortes, il vaut donc mieux recharger L'incontournable manuel de rechargement de R. Malfatti (*) préconise 2,10 à 2,20 grammes de poudre Vectan SP3 pour un projectile de 300 grains, pour une Vo entre 414 et 446 m/s et 1,80 à 2 grammes de la même poudre pour un projectile de 325 grains, avec sertissage conique. Mon arme réagit effectivement d'excellente façon avec un chargement de 2,15 grammes pour le 300 grains et un autre de 1,90 grammes pour le 325 grains (**).

RECOMMANDÉ POUR TIREUR EXPÉRIMENTÉ ...

C'est ce qui est précisé dans la notice américaine venant de Minneapolis, Minnesota, livrée avec l'arme... Ainsi prévenu, on peut aller au stand. D'abord prévenir les voisins..., monter l'arme, prendre la ligne de visée sans y rester trop longtemps (poids oblige), respirer calmement, expirer et bloquer tout en p-r-e-s-s-a-n-t sans arracher la détente... On s'attend bien au résultat: ça rugit effectivement, ça recule, ça relève, mais ça revient vite en ligne vu le poids qui encaisse bien (le tir à une main est encore une autre expérience. ., l'arme part violemment à gauche). Si on n'est pas un peu en avant avec les épaules, bien ancré au sol, abdos « verrouillés », ça déséquilibre (le voisin de stand aussi.). Ca décoiffe bien, mais l'arme encaisse bien aussi, et le recul, sévère, reste plus supportable que celui d'un calibre 454 Casull (mais là, il s'agit d'un revolver) et me paraît même moins « furieux » qu'un 44 Mag. On peut tirer deux ou trois chargeurs sans fatigue excessive. Je me suis vite habitué. Les groupements sont bons, voire très bons (les jours où l'on n'anticipe pas mentalement le recul en restant trop longtemps en ligne...). L'éjection est franche mais la douille passe près du front sur la droite... Il faut absolument porter des lunettes de protection. L'Aigle fait preuve d'une totale fiabilité et d'une excellente précision. Finalement, voilà un « monstre » qu'il est possible d'approivoiser.



Plein les mains...

On peut se poser la question sur la raison d'être de ce petit canon à main? Tout cela est-il bien raisonnable? Nécessaire? Utile?... Pas de port discret possible évidemment, et de toute façon pénible à la longue, une mise en action peu rapide (sauf éventuellement pour certaines unités spéciales qui opèrent l'arme déjà à la main... mais un tel calibre a d'évidence une potentialité très excessive, qualifiée outre Atlantique de « over-kill »). On est loin de la mode des légers, en matériaux polymères... L'étui de ceinture, proposé, paraît pour le moins peu réaliste vu le poids et l'encombrement de l'arme. Il y a également une gamme d'étuis d'épaule et de cuisse, en cuir ou cordura, certains prévus pour l'arme déjà toute équipée d'une lunette. Pour la chasse, alors? En Amérique, c'est possible. Pour très gros gibier... Reste, pour concepteur et fabricant, une réussite technologique, et pour le tireur sportif... une expérience à vivre! Sur fond de travail mental...

Il faut compter autour de 1900 euros, avec une autorisation préfectorale de 1re catégorie. L'Aigle du Désert, dans son développement ultime en .50 AE, fait partie, comme on dit, de ces « calibres d'homme » (!), avec les .454 Casull, .475 Linebaugh, .475 Wildey Magnum, .500 Wyoming Express et autres superlatifs... A « savourer avec modération » tout de même: le prix de la munition, même rechargée, la « pollution auditive » pour les voisins de stand et le danger de tendinite à force de vouloir prolonger le plaisir, cela interpelle très vite. Reste l'expérience. ■

(*) René Malfatti (Manuel de rechargement N° 6, Editions Crépin-Leblond).
(**) Bien entendu, cela vaut pour mon arme et je ne saurais prendre aucune responsabilité en cas de problème, chaque tireur devant toujours expérimenter très prudemment et très progressivement ses propres valeurs de rechargement!

Tête de culasse rotative massive, avec ses imposants tenons de verrouillage pour le canon.

Lever d'arrêt de culasse, clavette de sécurité, bouton de déverrouillage du chargeur, le tout d'une dimension respirant solidité et fiabilité.

